

La question est correctement posée par l'homme de la grande bourgeoisie : c'est au prolétariat qu'il appartient de dire son mot.

La Révolution russe a beaucoup à apprendre du capitalisme, mais cela ne signifie pas le retour pur et simple à des méthodes qui sont la base de l'exploitation de l'homme par l'homme; le contrôle ouvrier ne doit pas être sacrifié : il est non seulement la meilleure garantie des droits des travailleurs, mais il porte en lui la possibilité de faire bénéficier la production des initiatives prolétariennes. Les organisations ouvrières doivent le défendre pied à pied...

Tandis que se déroulent ainsi les progrès de Thermidor, l'*Humanité* entreprend une nouvelle

campagne contre le « trotskysme », cherchant à justifier un bannissement qui révolte tout ouvrier conscient.

Mais, elle a beau s'égosiller en injures et en insanités, quelque chose porte plus haut que les affirmations dénuées de preuves et de scrupules: ce sont les faits. Tandis que l'*Humanité* clame « contre-révolutionnaire! » des faits répondent qui marquent, l'un après l'autre, l'effritement du pouvoir prolétarien. Les fonctionnaires chargés de cette campagne le sentent si bien que leur ton, malgré sa violence voulue, manque de conviction : déjà ils savent que les progrès de Thermidor justifient la politique de l'Opposition et rendent intenable la position des bureaucrates.

M. P.

Les Thermidoriens de l'I. C. trompent honteusement la classe ouvrière !

Une seconde vague thermidorienne monte en U. R. S. S. Cédant à la pression du capitalisme international, et sous la poussée de cette nouvelle couche capitaliste qui tend de plus en plus vers la prise du pouvoir politique, les thermidoriens de l'Union Soviétique viennent de procéder à de nouvelles mesures de rigueur envers des milliers d'ouvriers et de militants communistes : quinze cents d'entre eux vont prendre le chemin de la Sibérie, des centaines d'autres restent en prison, au secret absolu, Certains même, dit-on, auraient été tués. Trotsky, que les thermidoriens stalinistes n'ont même pas osé faire comparaître devant le Tribunal suprême a été banni d'U. R. S. S., et reprend la vie errante qu'il menait avant 1917, expulsé et refoulé de pays en pays.

De tels événements plongent la partie la plus avertie et la plus consciente de la classe ouvrière dans une inquiétude croissant chaque jour, et s'expriment par sa désaffection d'une III^e Internationale, qui s'affirme complice des chefs thermidoriens de l'Union Soviétique.

Rien de plus vide en effet que les quelques documents publiés par l'*Humanité* les 21, 22 et 23 février et dont le dernier en date est une résolution du Comité Central du P. C. F. « Contre le trotskysme ».

On chercherait en vain dans ce document un point de vue historique. Bien au contraire l'histoire y est si grossièrement falsifiée qu'on a peine à croire que des communistes qui ont tant soit peu étudié l'histoire de la Révolution russe de 1905 et de 1917 puissent ne pas être révoltés de voir s'étaler sous la signature collective du « Comité Central du P. C. F. » des mensonges aussi impudents. Honte à ces fonctionnaires serviles qui ont accepté de mentir sciemment à la classe ouvrière française, qui ont accepté de la trahir pour sauvegarder leurs seuls intérêts de fonctionnaires de la III^e Internationale!

La tactique des thermidoriens n'a jamais varié

à travers l'histoire. Les thermidoriens représentent historiquement, dans un régime où subsiste encore l'appareil de dictature révolutionnaire, la fraction qui prépare l'accès au pouvoir politique d'une classe réactionnaire déjà économiquement forte. Cette classe, issue des contradictions économiques qui ont pu persister dans un pays arriéré, trouve un point d'appui parmi les éléments bourgeois et petits-bourgeois (principalement les paysans pressés de réaliser individuellement les avantages d'une Révolution qui leur a permis d'accéder à la propriété individuelle, donc de devenir des capitalistes). Mais, privées par le régime de dictature révolutionnaire — dont les formes peuvent subsister administrativement même quand l'esprit qui l'animeait au début de la Révolution en a, par la suite, totalement disparu — de toute expression politique, le seul recours de ces classes, coalisées contre la Révolution, consiste à faire pression de toutes leurs forces sur l'appareil dirigeant afin d'abattre d'abord la légalité révolutionnaire, pour briser plus facilement ensuite le pouvoir révolutionnaire. C'est pourquoi dans l'histoire, Thermidor, sous toutes ses formes, est le prélude du coup d'Etat bonapartiste, dictature généralement nécessaire à la classe capitaliste née de la Révolution pour consolider sa position économique et politique vis-à-vis de la classe ouvrière.

Si les ouvriers français connaissaient mieux l'histoire de leur propre pays, ils auraient présent à la mémoire, les deux Thermidor et les deux 18 Brumaire de nos Révolutions de 1789 et de 1848. Ils sauraient ainsi que les thermidoriens ont toujours affecté d'employer une terminologie ultra-révolutionnaire, et que, forcés de se débarrasser des vrais révolutionnaires ils ont toujours employé contre eux l'argument qu'ils sont des « contre-révolutionnaires », ou des « apprentis-dictateurs... ». Les thermidoriens, instruments conscients ou inconscients des classes réactionnaires, détiennent encore entre leurs mains l'ancien pou-

voir vidé de son contenu révolutionnaire. Les thermidoriens sentent le pouvoir leur échapper davantage au fur et à mesure que se resserre autour d'eux le cercle de la vraie contre-révolution, à l'extérieur et à l'intérieur du pays. Ils croient qu'ils réussiront à sauvegarder les conquêtes de la Révolution en composant avec l'ennemi, c'est-à-dire, en fait, en se faisant les auxiliaires des classes contre-révolutionnaires dans leur lutte pour abattre la dictature révolutionnaire. C'est pourquoi les thermidoriens persécutent les vrais révolutionnaires, les représentants les plus clairvoyants du prolétariat qui, eux, ont refusé de composer avec l'ennemi et qui veulent se servir de la dictature pour briser au fur et à mesure, à l'avantage du prolétariat, les contradictions de classes qui se recréent d'elles-mêmes au fur et à mesure que se développe l'économie post-révolutionnaire.

Ces courtes considérations aideront peut être à comprendre l'évolution des dirigeants actuels de l'U. R. S. S., et éclaireront la tactique des thermidoriens qui est de crier à la contre-révolution pour assassiner les révolutionnaires.

C'est ainsi que, pour envoyer Robespierre et Saint-Just à l'échafaud, les thermidoriens les accusèrent d'avoir conspiré contre la République, d'avoir voulu rétablir la tyrannie, etc. Le coup de force du 9 Thermidor exprime l'absolue nécessité dans laquelle se trouvaient les thermidoriens de briser les dernières forces populaires armées dont disposait la Commune de Paris. L'exécution brusquée des robespierristes entre le 9 et 20 Thermidor tenait surtout au déséquilibre des forces en présence. La bourgeoisie n'avait pas à craindre une défense bien acharnée d'un prolétariat infime; d'autre part, fort imparfaite était l'organisation des Jacobins, qui n'avait pas pénétré assez profondément les rouages de l'appareil d'Etat.

C'est en se plaçant à ce point de vue qu'il faut considérer le Thermidor russe qui doit, lui, tenir compte des possibilités encore très fortes de défense de la classe ouvrière russe.

Les thermidoriens russes n'osent encore attaquer de front la dictature du prolétariat, ni ses institutions fondamentales. Les thermidoriens russes, dont Staline est le prototype, louvoient avec la classe ouvrière comme ils louvoient avec la bourgeoisie; mais, en éliminant de plus en plus la classe ouvrière de l'appareil d'Etat; en la désarmant idéologiquement; en lui faisant croire qu'elle a des intérêts spécifiquement nationaux, russes (théorie du « socialisme dans un seul pays »); en trompant l'opinion ouvrière du monde entier grâce à ses fonctionnaires et en transformant la III^e Internationale en une Agence thermidorienne internationale, Staline prépare aussi bien que Barère la lièze d'un Bonaparte.

Barère, dans son rapport à la Convention Nationale, se faisait acclamer par l'Assemblée thermidorienne en la félicitant d'avoir envoyé à l'échafaud ces « nouveaux tyrans » (Robespierre, Saint-Just, etc.) « ...qui avaient eu l'étrange présomption d'arrêter le cours majestueux, terrible de la Révolution française ». Dans son rapport ignominieux fait au nom de la Commission chargée de

l'examen des papiers trouvés chez Robespierre et ses complices, un obscur député thermidorien nommé Courtois de l'Aube, put salir à chaque phrase la mémoire des 105 Robespierristes guillotins en Thermidor, assimiler Robespierre, Saint-Just et leurs amis à des « tyrans perfides », à des « pitres sanglants », aux « pires ennemis du peuple et de la République », à la « contre-révolution de l'étranger » (1). Et aujourd'hui on croirait entendre les mêmes injures se répéter à travers l'histoire, les mêmes grossiers mensonges s'étaler, employés par les thermidoriens d'U. S. contre les révolutionnaires communistes les plus dévoués à la classe ouvrière.

L'histoire a fait justice du 9 Thermidor An II, et en Barère, en Barras, en Fouché, en Pichegru, a reconnu les annonceurs de Bonaparte. Ecoutez le témoignage même de Michelet : « Peu de temps après l'événement (Thermidor), un enfant de dix ans fut mené par ses parents au théâtre et à la sortie, admira la longue file de voitures brillantes qui, pour la première fois, frappaient ses yeux. Des gens en veste, chapeau bas, disaient aux spectateurs sortants : « Faut-il une voiture, mon Maître? » L'enfant ne comprit pas trop ces termes nouveaux. Il se les fit expliquer, et on lui dit qu'il y avait eu un grand changement par la mort de Robespierre. »

Puissent les ouvriers d'U. R. S. S. comprendre et agir à temps!

MARCEL FOURRIER.

(1) C'est dans ce même rapport que l'on trouve parmi les papiers de Robespierre cette phrase significative: « ... Les dangers intérieurs viennent des bourgeois; pour vaincre les bourgeois il faut rallier le peuple... Il faut que le peuple s'allie à la Convention et que la Convention se serve du peuple... que les sans-culottes soient payés et restent dans les villes; il faut leur procurer des armes, les cohérer, les éclairer... » Prévision admirable, anticipation d'une dictature prolétarienne!

NOS DEPOSITAIRES

Voici, mise à jour, la liste des dépositaires où l'on peut se procurer **Contre le Courant** :

- 1^{er} arrondissement : Kiosque du Pont Saint-Michel (au coin du boulevard du Palais et du quai des Orfèvres).
- 4^e arrondissement : Kiosque 151, Place de la Bastille (à l'entrée du métro). — Kiosque, 41, boulevard Bourdon. — Kiosque rue de Rivoli (métro St-Paul).
- 5^e arrondissement : Kiosque du Carrefour Médicis (à l'angle du boulevard St-Michel et de la rue Soufflot).
- 8^e arrondissement : Kiosque rue du Havre (en face le Lycée Condorcet).
- 10^e arrondissement : Librairie du Travail, 17, rue de Sambre-et-Meuse. — Kiosque 285, gare du Nord, 7, boulevard Denain. — Kiosque Bourse du Travail. — Librairie, 25, rue de la Grange-aux-Belles. — Kiosque, 25, boulevard Saint-Martin.
- 11^e arrondissement : Librairie, 42, rue de la Roquette.
- 12^e arrondissement : Kiosque, 21, boulevard Diderot, (en face la gare de Lyon).
- 17^e arrondissement : Kiosque avenue de la Grande-Armée (Porte Maillot, à côté de la gare de Ceinture). — Dépôt de journaux, 108, avenue des Ternes (de 6 h. à midi).
- 20^e arrondissement : Librairie, 149, rue de Belleville. — Chez Delfosse, 249, rue de Belleville.
- Puteaux: Restaurant Coop. Chez-Nous, 33, boulevard Richard-Wallace.